

JAZZ En trio ou dans la vie de tous les jours, il raisonne, pense et vit son piano. Rencontre à l'occasion de la parution de «Vestry Lamento».

Marc PERRRENOUD

Accro du piano

ÉLISABETH STOUDMANN

« J'ai toujours envie d'aller vite, de découvrir plein de choses. » Marc Perrenoud impose d'emblée son allant, attablé dans un restaurant indien des Pâquis en ce lundi d'octobre plutôt maussade. Aller vite, mais dans la continuité. Marc Perrenoud a 32 ans, dont vingt-six passés à étudier le piano. Il publie aujourd'hui son troisième disque en trio, une formule dont il ne se lasse pas. «Au fond, c'est assez logique, mes parents sont des musiciens classiques. Enfant, c'était un devoir, puis j'y ai pris goût. Très vite, j'ai commencé à inventer le début et la fin des morceaux qui m'étaient imposés.» Parfois, les choses se compliquent, comme lorsqu'une petite voisine le drague en exerçant un chantage sur lui: «Si tu te mets au piano demain, ou un de ces prochains jours, je saurais que tu es amoureux de moi.» L'intéressé a beau tenter de se défilier, ses parents reviennent à la charge et le voilà doté d'une petite copine presque malgré lui. «J'étais très timide...», explique-t-il d'un ton peu persuasif.

MÉLANCOLIE SOLAIRE

L'écoute de son dernier album, *Vestry Lamento*, le montre impétueux, romantique, funky, bluesy, mais pas franchement timide. Compositeur, Marc Perrenoud a pour la première fois lâché un peu de son emprise et laissé ses musiciens et amis, Cyril Regamey (batterie) et Marco Müller (basse), improviser. «Avant j'avais un peu tendance à dire: 'Fais ce que tu veux, mais pas ça...'». Aujourd'hui, il savoure la «satisfaction du travail collectif». Et nous avec. *Vestry Lamento* est le troisième opus d'une trilogie qui a commencé en 2008 avec *Logo*, suivi de *Two Lost Churches* en 2012. «*Lamento* fait référence à la basse en demi tons descendants, à la mélancolie, à quelque chose qui dégringole. *Vestry*, c'est la lumière, c'est jaune, orange, c'est chaud. C'est le côté solaire de ma musique. *Vestry* fait aussi référence à un quartier de Londres où j'ai passé pas mal de temps et qui est très mélangé, très vi-

vant, très vert. *Vestry Lamento*, c'est à la fois le mouvement vers l'orgasme et la redescende...»

Avec un tel titre – la traduction littérale de *Vestry* est «sacristie» – et celui de son précédent *Two Lost Churches*, on aurait pu imaginer l'artiste genevois un brin religieux, voire mystique. A cette mention, son regard s'allume et il éclate de rire: «Mon grand-père se retournerait dans sa tombe s'il entendait ça, lui qui fut l'un des premiers à épouser les idées du parti communiste avant de devenir l'un des membres fondateurs de la Nouvelle Gauche. Cela dit, le sacré a une grande valeur pour moi. *Vestry*, c'est ma sacristie intérieure, que je décore comme je l'entends.» Et même si le disque *Two Lost Churches* lui vaut d'être parfois programmé sur des radios évangélistes américaines, il n'est que le souvenir fugace de deux églises à l'abandon aperçues dans la campagne française.

UN TRAVAIL DE FOURMI

Né à Genève, Marc Perrenoud a grandi entre Berlin et Zurich: «Je suivais les déplacements des orchestres symphoniques dans lesquels jouaient mes parents. Nous vivions à Berlin-Ouest, avant la chute du Mur. Lorsque nous allions chez mes grands-parents, à Amsterdam (ma mère est Néerlandaise), les douaniers chronométrait le temps de parcours pour être sûrs qu'aucun message n'était transmis pendant la traversée de l'Allemagne de l'Est. Ces images sont vagues, mais je me souviens de l'ambiance, de la tension permanente.»

Aujourd'hui, Marc Perrenoud joue plusieurs heures de piano par jour et compose de façon empirique en assemblant de petites séquences. «Quand une idée sort, je la repère et la fais fructifier.» Même travail de fourmi lorsqu'il reprend des thèmes connus, que ce soit «Blue in Green» de Miles Davis, «Les Feuilles mortes» ou «Body and Soul». «Quand je m'attaque à un standard, je cherche à me procurer toutes les éditions du morceau et à écouter le plus de versions possibles. J'écoute et je réécoute des centaines de fois, je cherche le côté

fondamental de la pièce. Très souvent, c'est la mélodie. A partir de là, je reconstruis.»

ASSUMER ET AVANCER

Quand Marc Perrenoud ne joue pas en trio, il reste musicien dans l'âme. Son café bu, il se lève pour aller donner un cours. Professeur au Conservatoire supérieur de Genève, il a également été le plus jeune membre du collectif Piano Seven jusqu'en 2012. Avec deux autres pianistes issus du monde du classique, Audrey Vigoureux et Valentin Peiry, il est aussi l'un des trois directeurs artistiques du festival Les Athénéennes qui se tient chaque année en mai à la salle Athénée 4, et propose concerts de musique classique, créations jazz et performances transdisciplinaires. «Le jazz est une musique qui se renouvelle sans cesse, mais je pense qu'on

peut se sentir libre dans n'importe quelle forme de musique. La liberté, c'est comme une trinité, une communion entre le public, les musiciens et soi-même.»

Les trois albums de Marc Perrenoud en trio sont parus sur un label allemand et l'homme multiplie les récompenses. Il a également fait paraître un disque en duo avec le batteur français Sylvain Ghio. Pour autant, être musicien de jazz en Suisse ne lui apparaît pas comme une sinécure. «La scène jazz suisse est passionnante. Beaucoup de groupes tournent, ont des idées novatrices. En revanche, je ne saisis pas la place qu'occupe le jazz dans l'inconscient des gens. En France, les musiciens de jazz sont reconnus, ils apparaissent dans les médias populaires. En Suis-

se, on en est encore au cliché de musiciens élitistes qui jouent dans des caves enfumées...»

Le Genevois n'est pas du genre à mâcher ses mots, ni ses notes. Sur la pochette de *Vestry Lamento*, il s'affiche désormais à visage découvert devant un mur couvert de graffitis, parce que ce disque est «celui que nous assumons le plus». Avant la sortie internationale, Marc Perrenoud, Marco Müller et Cyril Regamey donnent trois concerts en Suisse romande en cette fin d'année 2013. Ne les ratez pas!

Marc Perrenoud Trio, *Vestry Lamento*, Double Moon / Phonag.

En concert le 31 octobre au Manège d'Onex (GE), le 9 novembre au Temple du Bas, Neuchâtel, le 7 décembre au Chorus Jazz Club, Lausanne. Rens: www.marcperrenoud.com



Ce troisième opus est «celui que nous assumons le plus», dit le compositeur genevois qui a cette fois laissé improviser ses musiciens Cyril Regamey (batterie) et Marco Müller (basse). ANNE BLOOM

